

LES VICTIMES DE LA MAIN-NOIRE

Les sinistres affiliés de cette association secrète italienne répandent la terreur dans certaines villes d'Amérique. Ils viennent de poignarder l'enfant d'un pauvre homme qui refusait de leur verser une rançon de \$12,000

Un nommé Salvatore Varotta ayant lancé un défi à la Main Noire—cette terrible association entretenue seulement par des forbans italiens,—celle-ci se vengea en enlevant son unique enfant, un bambin de cinq ans, et en le poignardant. C'est la première fois dans les annales criminelles d'Amérique que la Main Noire met à exécution ses menaces de mort. C'est la première fois aussi qu'il se trouve un Italien assez courageux pour défier la Main Noire. Et ce qu'il y a de plus malheureux en cette histoire, c'est la mère elle-même qui, pour montrer à ses voisins qu'elle ne craignait pas ces affiliés secrets, releva le défi de l'association et fut cause, sans le vouloir, de la mort de son enfant.

C'est à Palerme, capitale de la Sicile, que la Main Noire a ses quartiers-généraux. C'est de là que partent tous ces mystérieux affiliés qui se répandent dans le monde et exercent leurs méfaits. Le but de l'association est d'obtenir de l'argent sous des menaces de mort exprimées dans des lettres anonymes. Leurs victimes sont incalculables. Sitôt qu'ils apprennent qu'une famille italienne ou autre possède quelque fortune, ils la somment incontinent d'en verser une partie aux mains noires. Il est reconnu que tous les grands ténors italiens, les

banquiers, les marchands ont payé leur tribut à cette redoutable association.

Il en fut ainsi dans le cas qui nous occupe, celui des Varottas. Le père, homme juste et craignant Dieu, voyait toutes les infortunes s'abattre sur lui. Un an avant l'attentat de la Main Noire, il accompagnait son fils aîné dans une promenade en automobile. La voiture entra en collision avec un lourd camion et le garçon fut grièvement blessé. Une dame de la haute société vint heureusement à son secours et fit entrer l'enfant dans un hôpital et prit son traitement à sa charge. Elle paya tout. Pendant ce temps, des chauffeurs en livrée, les automobiles les plus luxueuses étaient vues à la porte de l'humble logis des Varottas. Elle prévint ses avocats de poursuivre le propriétaire du camion pour la somme de \$50,000.

Mme Varotta était fière de sa bienfaitrice dont elle chantait les louanges du matin au soir. Elle fit courir le bruit qu'elle se chargerait en plus de l'éducation de son enfant et un jour même les Varottas arrivèrent chez eux dans une automobile d'occasion qu'ils avaient achetée à crédit.

Alors, la malheureuse femme eut l'imprudence de répandre la rumeur que son mari était riche maintenant et